

distinguait des femmes de son temps, si ce n'est une plus haute vertu et une plus profonde humilité ? Sa jeunesse consacrée à Dieu aurait pu passer peut-être pour extraordinaire ; mais lorsque, à l'âge de quinze ans, elle sort du temple pour épouser le charpentier Joseph, qui eût pensé qu'elle allait devenir la Mère du Sauveur des hommes, la co-rédemptrice du genre humain ? A Nazareth, à Bethléem, en Égypte, à Jérusalem, ne la voit-on pas toujours mêlée à la vie commune aux personnes de sa condition, à la seule différence peut-être, que tout en vivant du travail de saint Joseph, elle trouvait moyen, dans son ingénieuse charité, d'aider les plus malheureux et de rendre service à tous.

Et plus tard, lorsque Jésus, après la mort de son père adoptif, commença sa vie apostolique, c'est encore une femme que rien ne distingue des autres, qui Le suit, et qu'on connaît pour sa mère. Marie, pendant les voyages de son Fils, s'efface davantage, à mesure que sa gloire augmente. Si elle Le suit, toujours cachée mais toujours proche, c'est parce que son amour grandissant ne lui permet pas de s'éloigner de Lui et qu'elle veut être à ses côtés lorsqu'il souffrira. On ne la voit se mettre en avant qu'au moment du danger, au pied de la Croix, à la